

2005

Un concours,
39 lauréats,
9 prix nationaux

Économie, culture,
mode, monde solidaire

TALENTS DES CITÉS

(Les cités ont des idées!)



Cette publication est réalisée
en partenariat avec



Respect Magazine

4, place de Valois, 75001 Paris.
Tél./fax: 01 40 20 06 41.
www.respectmag.net

Directeur artistique:

Alain de Pommereau.

Adjointe D.A. et rédaction en chef:

Réjane Éreau.

Rédacteurs: Abdelkrim Branine,

Marc Cheb Sun, Réjane Éreau,

Hélène Ganzmann.

Illustrations: Jason D., Hyst, Princess H,

Rapaport.

Corrections: Marie Vanaret.

Communication, publicité:

Bagdad Lechlech 01 40 20 06 41.

communication@respectmag.net

Secrétariat: Fanta Traoré.

administration@respectmag.net

Édité par l'association *Respect, les amis*,

présidée par Fahim Benchouk

4, place de Valois, 75001 Paris.

01 40 20 06 41.

Imprimé en France. RC 314468257B.

Tous droits de reproduction réservés.

Numéro de commission paritaire: 0309 G 844 88.

ISSN 1763-5829. Dépôt légal à parution.

Les articles publiés n'engagent que
leurs auteurs.

Coorganisé par



Respect Magazine

Le mag qui secoue les ghettos

Depuis plus d'une année en kiosque, Respect Magazine se propose, chaque trois mois, d'identifier, de rendre compte et de faire vivre, hors des clichés et des a priori, les questions, les propositions, les révoltes, les projets exprimés par une partie de la population que l'on entend peu: les jeunes. Avec la volonté d'y intégrer, dans un esprit d'affirmation, ceux que l'on entend moins encore...



Marc Cheb Sun
Rédacteur en chef
de Respect Mag

Issus des quartiers populaires, de l'immigration, ces jeunes-là ont particulièrement besoin de lieux de rencontres et de débats avec l'ensemble de la société française dont ils restent, à plus d'un titre, encore exclus. Libre et indépendant, Respect Magazine veut être le révélateur de ce qui avance comme de ce qui bloque, voire de ce qui régresse dans la reconnaissance pleinement assumée d'une France riche de son métissage. www.respectmag.net



ENTRETIEN JEAN-LOUIS BORLOO

« Un coup de projecteur »

Talents des Cités en est à sa quatrième édition. Quel bilan faites-vous de ce concours et quelles en sont les perspectives ?

Les cités ont des idées, des entrepreneurs de talent, une énergie et une créativité incroyables. Une richesse multiculturelle que Talents des Cités valorise. Dès 2002, alors ministre délégué à la Ville et à la Rénovation urbaine, j'ai souhaité, avec le Sénat, dynamiser le concours en y associant de grandes entreprises et mobiliser les réseaux de création d'activité. Nous l'avons rendu cohérent avec le dispositif des zones franches urbaines qui intervient au cœur des quartiers et, pour encourager toutes les initiatives, nous l'avons également ouvert aux jeunes entrepreneurs en phase de lancement de projets. Un gain de visibilité et de notoriété pour ce concours; il est devenu au fil des années une opération phare de la dynamique des quartiers. Avec le ministère de l'Emploi, de la Cohésion sociale et du Logement, Talents des Cités est le symbole même, l'emblème de la politique en faveur de l'insertion professionnelle des jeunes et de l'égalité des chances, deux piliers du plan de cohésion sociale. Je suis fier de voir

que, cette année encore, la promotion est riche de diversité, de projets créatifs, porteurs de sens et d'ambition. Les jurys régionaux ont même noté une amélioration significative de la qualité des dossiers. Les anciens lauréats forment maintenant une extraordinaire chaîne de soutien. Certains sont devenus de véritables « modèles de réussite » dans leur domaine ou leur quartier et jouent un rôle d'ambassadeurs auprès d'autres jeunes. Je tiens aussi à remercier le club du XXI^e siècle, composé de jeunes entrepreneurs, qui s'est proposé de coacher nos lauréats à l'occasion de la cérémonie de remise des prix. C'est une démarche précieuse qui apporte un nouvel élan.

Les « pépites de la République », ont-elles toute la place qu'elles méritent, hormis les opérations ciblées type Talents des Cités ?

L'opération est un formidable coup de projecteur pour nos quartiers mais elle met également en lumière toute la politique en faveur de l'égalité des chances que nous menons. Ce pilier est fondamental car il permet de casser ce « plafond de verre » qui bloque l'ascension sociale de nombreux jeunes et de lutter contre les discriminations qui sont inacceptables. La création de la

Haute Autorité de Lutte contre les Discriminations et pour l'Égalité apporte déjà une réponse; la Charte de la diversité signée, notamment, par nos entreprises partenaires est un grand pas de plus.

« N'oublions pas que nos quartiers sont un formidable vivier d'énergie: 32% de la population y a moins de 20 ans. »

N'oublions pas que les quartiers sont un formidable vivier d'énergie dans notre pays: 32% de la population y a moins de 20 ans. C'est dans cet objectif que Catherine Vautrin, ministre déléguée à la Cohésion sociale et à la Parité, et moi-même insistons sur la mise en œuvre et le déploiement des équipes de réussite éducative. Nous soutenons également la Charte de l'Égalité des Chances signée dans l'accès aux Formations d'Excellence qui permet de diversifier le recrutement dans les grandes écoles. Ouvrez l'œil, sachez que les pépites de la République se trouvent aussi dans nos cités !



La Délégation Interministérielle à la Ville s'est fortement impliquée dans l'organisation de Talents des Cités depuis sa création en 2002. Ce concours est devenu, grâce à ce soutien, une opération phare de la dynamique des quartiers.

Photos: D.R.; illustration: Hyst



Jean-Louis Borloo
Ministre de l'Emploi,
de la Cohésion sociale
et du Logement



Parmi les lauréats, neuf prix nationaux ressortent et sont à l'honneur. Une vraie diversité de parcours et d'initiatives.

page 6



Manuel Valéry
Valéry Scoot
Service de moto-taxi à Fort-de-France (Martinique)



Parrainé par la Caisse des Dépôts

«La niche d'activité est prometteuse, l'impact du projet sur l'emploi est réel, et il y a exemplarité de parcours: faire son métier de sa passion.»

Talents des Cités est au carrefour de deux activités essentielles menées par la Caisse des Dépôts en faveur des territoires, l'aide à la création et au financement de Très Petites Entreprises d'une part, et son engagement dans la politique de rénovation urbaine. Elle a initié pour cinq ans un programme de développement économique des zones franches urbaines et des quartiers en rénovation avec l'ambition d'y créer un environnement favorable à la vie économique, ainsi que la prise en compte des besoins des créateurs et des entreprises existantes. Talents des Cités participe à la mise en lumière de ces quartiers, de leur capacité à contribuer à la vie économique et à accroître leur attractivité.

page 9



Hinde Magada et Caroline Rollin
AB Secrétaires Service de secrétariat à distance à Vandœuvre (Lorraine)

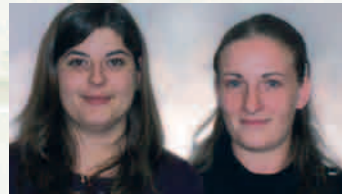
Parrainées par le groupe Caisse d'Épargne



«Le concept mise sur la relation humaine au téléphone, crée des emplois. Il a un projet de développement dont nous pouvons aussi être partenaire.»

Banquier du logement social, des collectivités locales, présent par ses agences dans les quartiers, le Groupe Caisse d'Épargne

est profondément associé au développement des villes. Fidèle à ses valeurs et à son histoire, conscient de ses responsabilités à l'égard de la société, il développe de nombreuses initiatives en faveur de la création d'activités économiques et de la cohésion sociale. Il lui est donc naturel d'être un partenaire actif et impliqué, grâce à son réseau de banques régionales, du concours Talents des Cités. Il sait combien il est important d'accompagner tous les publics, en particulier les jeunes, dans leurs premiers contacts avec le monde de la banque.



Carine Cabos-Chelle et Carole Guillou
Medic'Phone Services de secrétariat à distance à Ajaccio (Corse)

Parrainées par Casino



«Le développement de ce type de services constitue un réservoir d'emploi et de création de richesse pour les années à venir.»

Le Groupe Casino s'engage, d'ici à 2006 à mettre en œuvre un certain nombre d'actions fortes portant sur le développement économique des quartiers prioritaires et l'accès à l'emploi de leurs habitants, là où le Groupe est implanté. C'est dans ce cadre qu'il est partenaire de Talents des Cités.



Le Club du XXI^e siècle réunit cadres, chercheurs, chefs d'entreprises, hauts fonctionnaires, médecins, avocats... issus de l'immigration (donc souvent des cités). Lutter contre les préjugés, promouvoir des exemples positifs pour éviter les caricatures, des méthodes fondées sur le volontarisme et le contrat: ces objectifs du Club du XXI^e siècle sont en accord avec ceux de Talents des Cités.



Donner du sens, changer les regards

Les Talents des Cités ont désormais une histoire...

Absolument. C'est une création de Claude Bartolone, ministre socialiste de la Ville, développée et amplifiée par Jean-Louis Borloo et par Christian Poncelet, président du Sénat. Nous devrions en prendre de la graine et continuer à propager les bonnes idées, au-delà des clivages gauche-droite. Les cités sont avant tout des territoires délaissés par la politique publique, quelles que soient les origines culturelles de leurs habitants, même si les barrières deviennent de plus en plus ethniques et pas seulement sociales. Mais ici, à Talents des Cités, c'est bien le territoire commun qui est mis en évidence. Nous avons besoin de mixité et partout. Pour cela, il nous faut changer les regards et promouvoir des modèles positifs d'identification. Avec Talents des Cités, tous les secteurs d'activité sont récompensés. De plus, cette année, les sénateurs se sont personnellement investis dans le choix des lauréats sur le terrain, dans les régions. C'est important parce que cela inscrit la citoyenneté dans le réel.

Ne doit-on pas valoriser toutes les formes de réussite et pas seulement sociale ?

Évidemment ! Mes parents m'ont transmis le goût de l'effort, un certain sens du bonheur et de la liberté. C'est leur réussite, et c'est immense. Nous devons d'urgence encourager tous les projets, ouvrir le champ des possibles à tous, sans distinction de nom, de couleur, ou de quartier d'origine. Si beaucoup de jeunes veulent créer leur activité ou recréer du lien social, c'est aussi parce qu'ils sont victimes de discriminations et ne comptent plus que sur eux-mêmes. Les discriminations sont des morts sociales et pourtant certains trouvent l'énergie nécessaire pour rebondir. C'est très positif. Ceux qui crai-



Sénatrice de Paris, passionnée de citoyenneté, Bariza Khiari est porte-parole du Sénat pour le concours Talents des Cités.



Cédric Nadotti DI Services

Gestion des déchets industriels à Aulnay-sous-Bois (Île-de-France)



Le choix du Sénat

■ Le Sénat, législateur et représentant des collectivités territoriales, marque régulièrement son souci d'accompagner les politiques de développement durable. Cédric Nadotti contribue au retraitement des déchets industriels et participe, ainsi, à la protection de l'environnement. Il répond, en matière de développement durable, aux préoccupations du Sénat qui le suivra toute une année dans son activité.

gnent un déclin de la France devraient au contraire se tourner vers les cités et observer l'énergie, la lumière qu'elles dégagent.

D'autres jeunes, dans les quartiers, ont perdu espoir et n'ont pas trouvé cette force.

Lorsque la sécurité routière est déclarée cause prioritaire, nous obtenons des résultats. Ces quartiers devraient aujourd'hui être au centre de nos politiques et, une fois de plus, cela transcende le clivage gauche-droite. J'évoquais il y a quelques instants Jean-Louis Bor-

«Ceux qui craignent un déclin de la France devraient se tourner vers les cités.»

loo. Je me suis réjoui également de la nomination d'Azouz Begag au ministère de la Promotion de l'égalité des chances, lui pour qui la réussite se conjugue au verbe être et non avoir. Si l'on prend conscience que nous sommes malades des inégalités et des discriminations, nous pouvons alors soigner le mal. Ma présence à Talents des Cités n'a rien d'un alibi. Bien au contraire, cela donne du sens. Je vous l'ai dit : nous devons changer les regards. Nous sommes là pour ça. Talents des Cités est à la croisée des chemins de deux volontés mises en œuvre dans le cadre de la politique d'ouverture du Sénat : promouvoir l'entrepreneuriat et renouer les fils du dialogue citoyen.

Propos recueillis par Marc Cheb Sun



Mustafa Yildiz

Yildiz Entreprise
Travaux de rénovation et installations électriques à Cenon (Aquitaine)

Parrainé par Suez

«Ce projet entre dans nos champs de métiers (l'environnement et les services à l'énergie). Il émerge en région Aquitaine, où le groupe emploie 9 000 collaborateurs. Par ailleurs, la démarche est assise sur un besoin tant environnemental que social, avec de vrais partenaires.»

Suez, Groupe international industriel et de services, est acteur du développement durable, qui apporte aux entreprises, aux collectivités et aux particuliers des solutions innovantes dans l'énergie et l'environnement. Suez est fier d'apporter son soutien et son partenariat à l'initiative du Ministère pour favoriser les Talents des Cités.

page 10

Martine Mounier Ethnoart

Association d'ouverture culturelle, à Aubervilliers (Île-de-France)

Parrainée par la Fondation RATP

«Martine Mounier contribue à lutter contre le racisme et la méconnaissance qui le nourrit. Avec ses 9 millions de voyageurs quotidiens, la RATP est ouverte sur le monde. Dépasser les a priori, se connaître et se comprendre sont les conditions pour gérer la diversité de l'entreprise comme celle des voyageurs.»

Soutenir un lauréat, c'est pour la Fondation RATP, saluer les valeurs d'engagement et de responsabilisation. C'est agir en révélateur de la richesse de ces quartiers dont il faut arrêter de ne parler que lorsque cela va mal. Aider à développer cette potentialité et la partager est le moteur de l'action de notre Fondation auprès de chaque lauréat pour que son activité se renforce tant sur le plan économique que sur celui du lien social. Avec Laure Courtellemont, lauréate 2003, nous avons rendu possible la mise en place de cours pour des jeunes

filles des banlieues. Le lauréat 2004, Maxime N'Guessan, a pu organiser, grâce à notre soutien et celui de Noisy-le-Sec, la première édition d'un tournoi de basket de rue qui a réuni 400 garçons et filles devant 2500 spectateurs.

page 14



Laury Golliet et Mélanie Taleb
Lamda Création de vêtements à Grenoble (Rhône-Alpes)

Parrainées par Schneider Electric

«L'approche professionnelle est aboutie avec un ancrage dans le quartier. De plus, nous avons la possibilité de suivre et promouvoir ce projet.»

Depuis fin 1998, Schneider Electric, au travers de sa Fondation, se mobilisent pour la réussite des jeunes. Parce que l'esprit d'initiative se manifeste au cœur des quartiers en difficulté, la Fondation Schneider Electric pour l'insertion des jeunes est partenaire de Talents des Cités. Depuis leur création, nous parrainons et accompagnons un lauréat proche de nos sites ou de nos activités. Ce choix s'explique par l'engagement de l'entreprise à favoriser du lien. C'est aussi un coup de pouce pour donner confiance et dynamiser la création d'activités et d'emplois au sein des quartiers.

page 17



Louisa Benzaid
Salon de thé-restaurant-glacier à Woippy (Lorraine)

Parrainée par l'ANRU

«L'ouverture de son activité sur la ville devrait profiter à ce quartier jusqu'à présent enclavé. Le projet tirera son succès de son appropriation par les habitants, en créant un nouveau lien social.»

Les territoires les plus délaissés de notre pays sont en train de renaître. Le vaste programme qui est conduit par l'Agence

Nationale pour la Rénovation Urbaine dans la transformation en profondeur des quartiers porte déjà ses fruits : les habitants en témoignent. Pour le développement durable et harmonieux de ces villes, il convient de susciter et d'accompagner l'activité et de valoriser toutes les initiatives. En parrainant Talents des Cités, l'ANRU veut rappeler que la rénovation urbaine se conduit avec la force de l'engagement pour redonner confiance en l'avenir. Ces jeunes des quartiers qui osent entreprendre, font le même pari.



Mamadou Beye AGii

Insertion par le travail temporaire à Verneuil (Île-de-France)



Parrainé par la Fondation d'entreprise Vinci pour la cité

«Le porteur a une solide expérience dans l'accompagnement des demandeurs d'emploi, un bon réseau de partenaires et des objectifs en phase avec les nôtres.»

Soutenir Talents des Cités, c'est être cohérent avec nos actions en faveur de l'égalité des chances. Le groupe Vinci, premier au monde dans les domaines des concessions, de la construction et des services associés, est aussi, localement, là où se trouvent nos entreprises ou nos parkings, un acteur de la vie de la cité. Nos métiers, nos chantiers, nos centres de formation, sont des lieux d'intégration. Notamment à travers les actions de notre Fondation d'entreprise, nous nous engageons financièrement et humainement dans des initiatives solidaires : insertion professionnelle et lien social dans les quartiers. Nous savons que les cités regorgent de talents, encore fallait-il un dispositif d'ampleur nationale pour les faire connaître. Nous sommes donc heureux de participer à Talents des Cités pour la troisième année consécutive.



Valéry'Scoot

Manuel Valéry (24 ans)
Fort-de-France (Martinique)
lauréat Émergence, prix
de la Caisse des Dépôts
→ 06 96 31 03 02



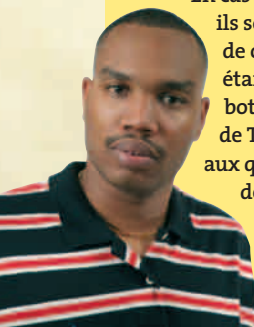
PRIX NATIONAL

Scout toujours

■ À la Martinique comme ailleurs, ça boucheonne aux heures de pointe sur les axes routiers. D'où l'idée de Manuel Valéry, passionné de moto, de lancer sur l'île un service de moto-taxi. Le principe est simple: cibler les cadres d'entreprise et les professions libérales, qui courent souvent d'un rendez-vous à l'autre, et leur proposer de narguer les embouteillages grâce à un transport rapide en scooter. Un bon moyen également de réduire la pollution automobile! En outre, les passagers disposent de casques avec systèmes intégrés pour communiquer avec le chauffeur ou écouter de la musique.

En cas de pluie, no souci: ils sont équipés de combinaisons étanches et de surbottes. Du quartier de Terres Sainville aux quatre coins de l'île, Manuel et ses clients filent comme le vent!

Réjane Éreau



Et si l'on arrêta de consommer notre planète sans prendre conscience de sa fragilité? Pour un monde durable, deux lauréats de Talents des Cités s'efforcent de diminuer le risque environnemental.



DI Services

Cédric Nadotti (30 ans)
Aulnay-sous-Bois (Île-de-France),
lauréat Création, prix du Sénat
→ 01 48 68 04 93
contact@di-services.fr
www.di-services.fr

PRIX NATIONAL



Les patrons voient vert

À l'heure du tri sélectif et de la médiatisation des périls écologiques, qu'il y ait encore des gens pour balancer des choses par terre est tout bonnement révoltant!», s'insurge Cédric Nadotti, fondateur de DI Services, société spécialisée dans la gestion des déchets. Bien décidé à œuvrer pour changer les comportements, le jeune entrepreneur avoue pourtant «être tombé dans les ordures par hasard». «Entré dans le secteur comme manutentionnaire, j'ai progressé pas à pas jusqu'à des responsabilités commerciales. Puis j'ai décidé de créer ma propre boîte.» Depuis 2004, DI Services intervient donc auprès d'entreprises et de collectivités pour la prise en charge et le traitement de leurs déchets. «Nous privilégions systématiquement des méthodes protectrices de l'environnement, précise Cédric Nadotti. Par exemple, nous bannissons l'enfouissement au profit du recyclage et de la valorisation énergétique.»

Autre force: la proximité et le service. «Certes, nous devons gagner de l'argent, mais nous voyons plus loin que le bout de nos factures! Pour nos clients, nous mettons en place des actions pédagogiques.» Ainsi, au début de sa collaboration avec la ville d'Aulnay-sous-Bois (où DI Services a ses bureaux dans le quartier de la Rose des Vents), Cédric a réuni le personnel en contact avec les déchets pour leur expliquer pourquoi et comment trier.

À bien des kilomètres de là, dans la zone franche de Pointe-à-Pitre, Vincent Joseph-Théodore partage une même logique de formation et de conseil. Ce jeune créateur de la société Cogeirisk se bat depuis quatre ans pour la prévention des risques. «Les Antilles sont une zone

sensible, du fait notamment de leur vulnérabilité cyclonique. Pendant longtemps, les collectivités locales n'y ont pas prêté attention. Il a fallu attendre le tremblement de terre qui frappa la Guadeloupe en novembre 2004 pour qu'elles trouvent les financements nécessaires.» Depuis, Vincent s'est vu confier la réalisation de campagnes d'information sur les risques majeurs à Pointe-à-Pitre, Gourbeyre et Saint-Claude. Parallèlement, il intervient en entreprise dans l'évaluation et la prévention des risques professionnels. «Secourisme du travail, sécurité incendie, management environnemental... Il y a encore beaucoup à faire, tant en termes d'actions concrètes que de sensibilisation et de formation!» Pour Cogeirisk et DI Services, la gestion pertinente de notre environnement n'est pas une simple question de procédures, mais bien de mentalités. «Tout le monde est concerné, conclut Cédric Nadotti. On accuse les entreprises de polluer, mais le grand public n'est pas vraiment citoyen.» À bon entendre...

Réjane Éreau



Cogeirisk

Vincent Joseph-Théodore (30 ans)
Point-à-Pitre (Guadeloupe), lauréat
Création → 05 90 28 64 82
cogeirisk@voila.fr



Aux p'tits mômes
Sandrine Vandersnickt (34 ans)
 et **Francine Jouniaux** (30 ans)
 Loos (Nord), lauréates Création
 → 03 20 87 28 11

Particulièrement profitable aux petits budgets, le concept du dépôt-vente tend à se spécialiser. Les bébés s'en mêlent !

Dino Palettes

Muhadin Beljulji (32 ans)
 Besançon (Franche-Comté),
 lauréat Création → 03 81 41 01 54

Et le livreur devient fournisseur!

■ Dino Palettes, c'est une histoire de famille. Celle de Muhadin Beljulji et de sa femme Édita. L'idée germe dans la tête de cet ancien chauffeur-livreur lorsqu'il constate que certaines palettes sont jetées après livraison. Il trouve alors un accord avec les grands magasins de Besançon, lesquels le lui cèdent volontiers. Après avoir remis ce matériel en bon état, le couple le revend à d'autres fournisseurs. Et la boucle est bouclée ! Édita ajoute quelques précisions : «L'évacuation des palettes engendre pour les grands magasins des frais de main-d'œuvre et de location de bennes. Chacun y trouve donc son compte». À l'avenir, les époux espèrent acheter un terrain pour pouvoir stocker davantage et, pourquoi pas, embaucher quelques jeunes de leur quartier. À force d'empiler les palettes, ça pourrait bien arriver ! A.B.

For my baby, à tout prix



Pitibou
Échouec N'Diaye Jouadi (24 ans)
 Strasbourg (Alsace), lauréate Émergence → 06 14 25 07 78
 echouec@hotmail.com

Pour être forte en maman, rien de mieux que d'en être une ! Sandrine et Francine, trois chérubins chacune, ont de l'expérience en la matière. Au chômage après un congé parental, les deux amies ont un jour l'idée d'un dépôt-vente pour enfants. Elles commencent par collecter des informations auprès d'autres mamans. «Je me suis aussi beaucoup documentée sur internet où j'ai découvert notamment l'existence d'une chaîne réputée dans le genre: Les Bébé de Sabine», précise Sandrine. Puis c'est le démarrage. Le principe est simple, des particuliers viennent déposer des fournitures : accessoires de puériculture, décoration, linge, jouets. De part et d'autre on fixe ensuite un prix de vente qui intègre une commission de 50% pour les commerçantes. Leurs critères de référencement des articles sont clairs et non négociables : propreté, parfait état, saison. Installée à Loos, Aux p'tits mômes attire désormais des clients de toute la métropole lilloise. «Nous sommes dans une ZRU (zone de redynamisation prioritaire ur-

baine), donc exonérées de taxe professionnelle durant cinq ans!» Après un an d'existence, la boutique prévoit déjà un développement, par exemple l'instauration d'un système de location de matériel neuf.

Ouvrir un dépôt-vente, c'est également un projet que Echouec, une strasbourgeoise de 24 ans, est en train de réaliser. Cette ancienne éducatrice en milieu scolaire au chômage en avait envie depuis longtemps. Son système de fonctionnement est similaire à Aux p'tits mômes sauf qu'elle n'envisage pas de location, mais compte en revanche proposer des articles neufs : déstockages de magasins, rachats chez des grossistes, fins de série. Pour Echouec, avoir sa propre entreprise est avant tout le meilleur moyen d'allier vie de famille et carrière professionnelle : «J'ai une petite fille de deux ans que je n'ai pas beaucoup vue grandir. À l'avenir, je pourrai l'emmener à l'école, manger avec elle à midi et rentrer plus tôt en fin d'après-midi». Et, ainsi, tout ira bien dans le meilleur des mondes... des mamans. A.B.

Tradom

Yohann Domoison
 (24 ans)
 Fort-de-France (Martinique), lauréat Création
 → 05 96 53 41 72
 tradomsarl@yahoo.fr



Une idée béton

■ Allier ses compétences en gestion et comptabilité à l'expérience en maçonnerie de son père a permis à Yohann de créer son propre emploi et de pérenniser l'entreprise familiale. Aujourd'hui, il embauche en moyenne 4 personnes sur les chantiers qu'on lui confie. R.É.



Clo'Délice

Claudine Jalce (36 ans)
Les Abymes
 (Guadeloupe),
 lauréate Émergence
 → 05 90 89 81 26



Ils sont frais, mes ananas

■ Lassée des emplois précaires qu'on lui proposait, Claudine Jalce a créé son entreprise de production et de vente de fruits frais en barquette. Savoureuse l'idée, non ?

Visa Phone

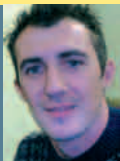
Fouad Frikh (33 ans)
Chalon-sur-Saône (Bourgogne),
 lauréat Création → 03 85 46 57 80

Chalon online

■ Cabines téléphoniques, postes informatiques équipés d'internet : chez Visa Phone, on peut appeler le monde entier à des tarifs très compétitifs, surfer sur le web... et rester discuter autour d'une canette.

ABC Lack

Pascal Vizier (32 ans)
Clermont-Ferrand
 (Auvergne)
 lauréat Création
 → 04 73 25 77 20



Carrossé pour l'avenir

■ Licencié économique, Pascal Vizier complète sa formation de réparateur et peintre en carrosserie par des stages de gestion et d'informatique. Un acquis pour créer sa propre boîte.

R.É.



Franck Asare (27 ans)
Toulouse (Midi-Pyrénées), lauréat
 Création → 06 07 46 19 13

Courage et ténacité

1999 : Franck Asare obtient son CAP de peintre en bâtiment. 2000 : un accident du travail le cloue à domicile pendant quatre ans.

Quatre ans de combat pour obtenir l'intervention chirurgicale qui lui permettra de retourner au travail. L'opération a lieu... mais il ne retrouve pas sa pleine motricité. Son métier de peintre en bâtiment, il peut l'oublier. Que faire ? Franck réagit. « Quand l'idée du transport de petite marchandise a germé, j'ai dû me débrouiller seul pour trouver des infos, initier des démarches. » Une fois le projet lancé, l'ANPE l'oriente vers des formations, l'Agefiph¹ lui trouve des fonds. « La création d'entreprise est une vraie prise de risque. J'ai acheté un

camion et me suis inscrit à l'Urssaf avant même d'avoir un seul client ! »

Franck monte encore au créneau et décroche un contrat avec TAT Express. Depuis un an, il parcourt les routes comme sous-traitant... mais reste prudent. Son accident lui a appris que dans la vie, rien n'est acquis. Il faut se battre. « Si je devais donner un conseil, ce serait : foncez ! Monter son activité est difficile. Il faut y croire. Ne pas baisser les bras. N'écouter que soi. »

Réjane Éreau

1. Fonds pour l'insertion professionnelle des personnes handicapées

C'est pas gagné !

- ♦ 28% des actifs handicapés sont au chômage (contre 10% en moyenne).
- ♦ 41% d'entre eux y sont depuis plus d'un an (30% en moyenne). Lorsqu'ils retrouvent un emploi, celui-ci est généralement moins qualifié et plus précaire.
- ♦ À partir de 20 salariés, les établissements sont tenus d'employer 6% de handicapés (loi de 1987). Dans les faits, seulement 6 entreprises du CAC 40 atteignent ce taux.

Je ne suis pas un Rambo !

Garde du corps et civilisé, c'est possible. La preuve !

Deuxième dan de karaté, huitième aux derniers championnats du monde, sept fois champion du Congo-Brazza... et une reconversion toute trouvée dans la sécurité. D'autant que Marien Akambo Yandza a de l'expérience. En 2002, le quartier francilien de la Défense est sous tension ; on vient le chercher dans son club pour apaiser le secteur. Autre job : physionomiste en boîte. Puis, en charge de la garde rapprochée des stars venues pousser la chansonnette au Virgin des Champs-Élysées. À son tableau de chasse : Madonna et Lenny Kravitz, excusez du peu ! Pas grisé, avec sa petite famille, il part se mettre

au vert. Direction Besançon, reconnue pour ses entraînements de karaté. Il pense maintenant à son avenir comme garde du corps. Dans quelques mois, il ouvrira sa société de protection : SRPC. Son credo ? « La maîtrise de soi. Calmer l'agresseur, pas le frapper – certains devraient y réfléchir. À terme, embaucher des jeunes et leur transmettre ma vision de la sécurité. » On ne peut qu'applaudir.

Hélène Ganzmann

SRPC

Marien Akambo Yandza (34 ans)
Besançon (Franche-Comté), lauréat
 Émergence → 06 98 82 29 14
 lbranget@caramail.com





Salon Sélection Chiens
Delphine Stutz (26 ans)
 Mulhouse (Alsace), lauréate Création
 → 03 89 52 77 24



Cité canine

Un salon de toilettage pour chiens à l'ombre d'une cité? En Alsace, une lauréate a osé. Et ça marche!



Rachid Farhi (29 ans)
 Mulhouse (Alsace), lauréat Émergence
 → 03 89 43 82 81
 rachid.farhi@free.fr

TIC pour tous

■ Parce que les technologies de l'information et de la communication (TIC) sont un formidable outil pour tous, Rachid Farhi met ses compétences en formation et maintenance informatique au service des entreprises et des particuliers.



Yildiz Entreprise
Mustapha Yildiz (25 ans)
 Cenon (Aquitaine), lauréat Création, prix de Suez
 → 05 56 86 54 05

Le courant passe

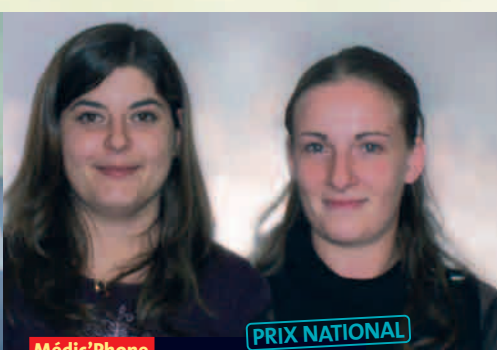
■ Très investi dans la vie associative, Mustafa Yildiz, entrepreneur en BTP, est aussi reconnu pour ses compétences. En matière de rénovation comme d'installation électrique, il est parvenu en moins d'un an à fidéliser bon nombre de clients, entreprises et particuliers. Un sérieux qui lui a déjà permis d'embaucher quatre jeunes des quartiers à temps partiel. En parallèle, Mustafa a fondé une association proposant des activités culturelles et sportives, et participé à la création d'un bureau d'information jeunesse.

R.É.

Bonne idée **Secrétaires à distance**



AB Secrétaires GROUPE CAISSE D'ÉPARGNE
Caroline Rollin (28 ans) et **Hinde Magada** (28 ans)
 Vandœuvre (Lorraine), lauréates Création, prix du Groupe Caisse d'Épargne → 03 83 15 77 90
 ab-secretaires@wanadoo.fr
 www.ab-secretaires.com



Médic'Phone GROUPE CASINO
Carine Cabos-Chelle et **Carole Guillou** (23 ans)
 Ajaccio (Corse), lauréates Création, prix du Groupe Casino
 → 04 95 51 08 41
 medicphone@hotmail.com

En Corse et en Lorraine, elles introduisent le télé-secrétariat. Création d'emplois et dynamisme régional. D'une pierre, deux coups.

Toutes quatre viennent du secrétariat médical. En Lorraine, Hinde Magada et Caroline Rollin ont d'abord pratiqué leur métier dans un cabinet, avant de relever le défi de créer leur entreprise. Objectif principal des patronnes d'AB Secrétaires: générer des emplois. En Corse, Carine Cabos-Chelle et Carole Guillou, leur bac

Sciences médico-sociales en poche, ne parviennent pas à trouver un job dans leur branche. La solution? Travailler à leur propre compte et donner naissance à Médic'Phone. L'idée de ces quatre jeunes femmes? Proposer des services de secrétariat aux médecins d'abord, à toutes les professions libérales et aux artisans ensuite... Bref, à toute personne

ayant besoin d'une assistante, mais à temps partiel. Prise de rendez-vous et gestion de planning, rédaction des courriers... l'idée peut sembler banale? Elle est pourtant novatrice, aussi bien en Lorraine qu'en Corse. À force de travail et de communication, AB Secrétaires compte aujourd'hui quinze clients dans toute la France; Médic'Phone, cinq, tous sur l'île de Beauté. Quant à la prime Talents des Cités, elle leur servira à prospecter, à élargir leur clientèle et à créer ainsi d'autres emplois.

Hélène Ganzmann

Ils favorisent l'ouverture culturelle

Pour ces associations à l'ombre des feux de la rampe, les démarches d'ouverture ou d'entraide sont au cœur d'un travail quotidien. Rencontre avec des activistes de l'underground.

Puisque l'ethnologie ne sort pas de l'université, nous irons à elle! C'est sûrement ce que s'est dit Martine Mounier après avoir obtenu son DEA sur le thème de l'immigration. En 2002, elle crée Ethnoart, fruit d'une réflexion autour de deux axes: l'ethnologie et les festivals de musiques du monde. Lesquels, selon Martine, ne doivent pas prendre la forme d'une exploitation commerciale, mais faire le lien avec les communautés représentées, surtout dans les quartiers multiculturels. À Aubervilliers, où coexistent environ quatre-vingt cultures différentes, Martine sait de quoi elle parle! Pour mener son action, l'association organise, entre autres, des rencontres pluridisciplinaires où se côtoient universitaires et artistes. Cet été par exemple, le festival *Ethnologie d'ici et d'ailleurs* proposait une nuit de musique algérienne, un

salon de musique indienne et une projection-débat sur l'ethnologue Germaine Tillon, résistante déportée pendant la seconde guerre mondiale.

En plus du succès rencontré par ces événements, Martine aime ces échanges pleins de chaleur humaine: «*Récemment, pour la préparation d'une action sur Madagascar, nous sommes allés à l'ambassade. Les personnes ont été sincèrement très fières et heureuses de nous aider!*» Moins prévisible mais tout aussi légitime, Ethnoart réalise également un travail important sur les cultures régionales. Un domaine où il n'y a guère que la Bretagne, la Corse ou l'Occitanie qui fassent parler d'elles: «*La France est un État-nation, dans lequel intégration est le mot d'ordre. La devise Liberté, Égalité, Fraternité doit reconnaître la diversité, y compris d'un point de vue local*», affirme la présidente d'Ethnoart.

L'association Lethal Events, située non loin de là, près de la frontière entre la Seine-Saint-Denis et le Val d'Oise, est également lauréate de Talents des Cités. Objectif de son créateur, N'zazi Kayova dit *Penza*, agent de médiation à Gonesse: «*l'insertion professionnelle des artistes issus des quartiers*». Axé sur le hip hop, avec un volet jazz-soul, Lethal Events a déjà réussi à obtenir quelques résultats intéressants. À son actif, un concert dans la salle mythique du

Puisque l'ethnologie ne sort pas de l'université, nous irons à elle!



Ethnoart
Martine Mounier (34 ans)
 Aubervilliers (Île-de-France), lauréate
 Création, prix de la Fondation RATP
 → 01 41 57 04 63,
 www.ethnoart.org
 contact@ethnoart.org





Le dynamisme de la scène belge est soutenu par des sponsors privés.

Écarlate

Christian Hanquet (29 ans)
Denain (Nord Pas-de-Calais),
lauréat Création → 03 27 32 19 15
contact@ecarlate.fr
contact@absynthetic.fr

Réservoir, à Paris, avec deux de ses meilleurs ambassadeurs, Gassandji et Pi-r. Ces derniers sont apparus sur la compilation *R&B NU SOUL 2005* produite par la Fnac.

Dans les grands ensembles, c'est bien connu, les exemples visibles de réussite ont souvent le profil d'une chanteuse, d'un footballeur, d'un rappeur. Pour les jeunes du quartier, il suffit de chercher tout près: Lino et Calbo, les deux frangins qui forment le duo Arsenik, valeur sûre du rap français, ont eux aussi grandi à Villiers-le-Bel! C'est donc logiquement que le groupe a joué son rôle de tête d'affiche, mais aussi et surtout de grand frère, lors du festival *Jeunes Prodiges* organisé par Lethal Events.

Penza, de son côté, s'implique au quotidien. Ainsi, début 2005, lorsqu'un conflit éclate entre deux cités, il s'investit pour mettre fin aux violences en filmant le ras-le-bol unanime des deux camps. Son film, rapidement diffusé dans une maison de quartier, contribue à un retour au calme. Entre une réalité parfois brutale et sa volonté d'ouvrir les portes de l'industrie musicale à ses adhérents, Penza garde bon espoir. Même s'il sait qu'ils devront passer à la vitesse supérieure pour faire le poids: «*Nous avons déjà un peu de matériel mais nous cherchons à en acquérir davantage. Travailler avec l'équivalent d'un home studio ne va qu'un temps.*»

Une énergie doublée d'une tendance à l'indépendance qui n'est pas réservée à la banlieue parisienne ou au hip hop. La preuve avec l'association Écarlate, d'où est issu le label de rock Absynthetic Records. Basée dans le Pas-de-Calais, elle est fondée par Christian Hanquet, enseignant en multimédia et infographie à la faculté de Valenciennes.

Écarlate a engendré une première compilation: *Les éclectiques d'Absynthetic*. Et prépare la deuxième édition du festival Nameless-Fest, en juin 2005, avec toujours la même volonté d'y mêler groupes confirmés et formations locales. L'association met également un

point d'honneur à sensibiliser le public à son état d'esprit par des ateliers d'écriture et des showcase. Christian Hanquet avoue cependant une frustration: dans un rayon de 100 kms à la ronde, les endroits où se produire ne grouillent pas des masses! «*En raison de la loi sur la pollution sonore, beaucoup de cafés-concerts ont fermé.*» Obligé donc de s'expatrier à Lille pour s'exprimer... Ou carrément d'aller se faire voir chez les Belges! «*Il y a là-bas une activité monstre. Pourtant le*

Lethal Events œuvre pour l'insertion professionnelle des artistes issus des quartiers.



Lethal Events

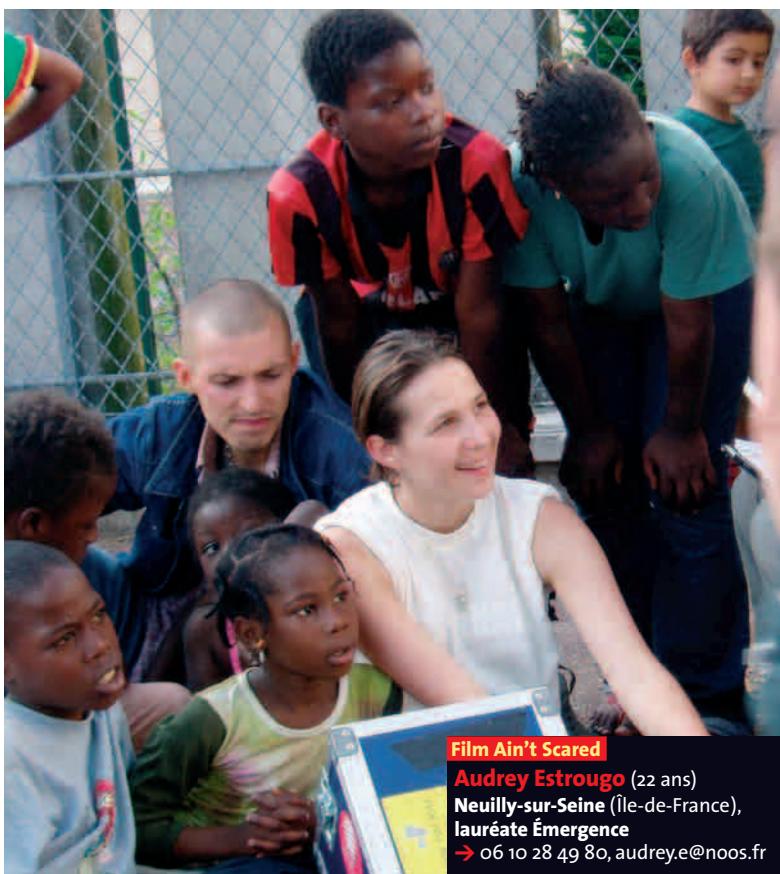
N'zazi Kayova (24 ans)
Villiers-le-Bel (Île-de-France),
lauréat Création → 06 09 98 90 91
lethalevents@hotmail.com
www.lethal-events.com

Photos: D.K. ; illustration: Kapaport

financement public est inférieur à la France, ce sont des sponsors privés qui investissent.» À propos de sous, il insiste sur le fait que leur prix Talents des Cités va aider à consolider les trois emplois de l'association. Et précise qu'il a eu connaissance du concours par *La Voix du Nord*. Le journal bien sûr, pas celle qu'on susurre à l'oreille! Quoique, pour des rockers du Pas-de-Calais, ça aurait pu...

Abdelkrim Branine





Film Ain't Scared
Audrey Estrougo (22 ans)
 Neuilly-sur-Seine (Île-de-France),
 lauréate Émergence
 → 06 10 28 49 80, audrey.e@noos.fr



« La cité m'a beaucoup apporté »

À 13 ans Audrey Estrougo débarque dans une cité de la Seine-Saint-Denis. Dix ans plus tard, dans son premier long métrage, elle lève le voile sur les rapports houleux entre certains groupes de filles.

Ce premier long métrage est autobiographique ?

Pas complètement, mais c'est effectivement ce que j'ai subi quand je suis arrivée à la cité des Fauvettes (Neuilly-sur-Marne). Je suis devenue la tête de Turc de la bande des filles du collège parce que j'avais un look «à la mode de Paris»: jeans et Doc Martens jaunes. Elles, c'était jogging-baskets. Elles ont fait courir des rumeurs: je me serais fait virer de mon ancien bahut parce qu'on m'avait retrouvée dans les toilettes avec plusieurs mecs... J'étais la «te-pu».

Elles me giflaient, m'ordonnaient de baisser les yeux. Je ne comprenais pas mais je ne m'inclinai pas. Ça n'a pris fin que le jour où j'ai changé de collège.

Pourquoi revenir sur cette période ?

Pour tourner définitivement la page. Ça fait quatre ans que j'écris et que je réécris le scénario. J'en suis à la huitième version! Au départ, j'avais une vision très manichéenne. Je me disais: ce sont des sales racistes. Point. Mais en fait, elles réagissaient par envie. Si elles étaient libres de s'émanciper, si elles n'étaient pas obligées de se cacher pour mettre un décolleté, elles ne prendraient pas ces habitudes de mecs.

Un film optimiste ou pessimiste ?

Il y a en fait deux films en un. Je le raconte d'abord du point de vue des garçons. On saisit la manière

dont certains regardent les filles. Puis l'histoire recommence du point de vue des filles et on comprend alors leur comportement. La fin n'est ni optimiste, ni pessimiste. Je demande juste: on fait quoi maintenant? Je ne supporte pas l'idée qu'on abandonne la cité à elle-même. Je veux pointer du doigt ce malaise car il reflète celui de toute la société française capitaliste. La banlieue accède moins facilement à la culture. Elle se fait logiquement happer plus rapidement par le système. Mais ce désenchantement qui mène à la violence va se propager si nous ne prenons garde.

Tu es revenue aux Fauvettes cet été pour le tournage de la maquette. Qu'as-tu ressenti ?

Je n'ai plus le même âge, donc forcément pas le même regard. Moi, j'ai trouvé le quartier plus calme

Ça bouge da

Ils s'emparent du micro, de la caméra, mais aussi du texte et de la scène. Marzouk Benayyad nous fait rire et penser, réfléchir en riant. Coup de proje BD sur ce nouveau talent...



Compagnie Les Rigol'arts
Marzouk Benayyad (33 ans)
 Wasquehal (Nord Pas-de-Calais)
 lauréat Émergence
 → 03 20 27 17 69, scenart@voila.fr



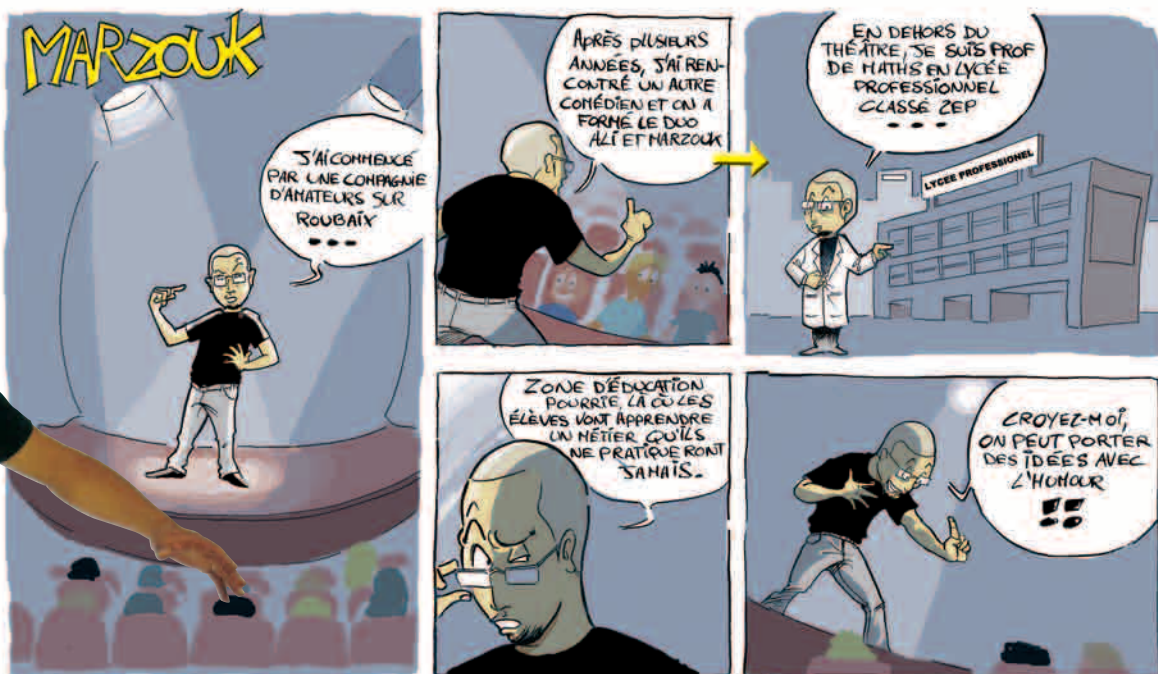
mais on me dit que ce n'est qu'une illusion. J'avais une certaine appréhension et puis finalement, j'étais contente d'y être. La cité m'a apporté beaucoup. Elle m'a forgé le caractère!

Tu vas tourner avec des comédiens et des techniciens issus des quartiers. C'est ta petite contribution ?

Et si c'était plutôt parce qu'ils ont du talent? Je leur donne l'opportunité de sortir de leur quotidien mais il faut qu'ils en aient réellement le désir, qu'ils soient hypermotivés. Avec l'argent de Talents des Cités, je vais acheter du matériel audiovisuel et initier les plus jeunes, 5-16 ans, aux techniques du cinéma. Je les charge du making off. Quand je suis venue pour la maquette, ils s'arrêtaient souvent sur le tournage. Ils posaient des questions. Alors si je peux leur donner une chance, je fonce!

Propos recueillis par Hélène Ganzmann

ns les quartiers



Chanteur
managé
par Soul
of Light

Soul of Light

Dustin Mayima (22 ans)
Strasbourg (Alsace), lauréat Création
→ 06 18 35 40 99, soulolight@free.fr

Que le Gospel soit!

■ Soul of Light. Ne vous fiez pas aux sonorités, il s'agit bien d'une association française, à ceci près qu'elle rassemble des fans de musique noire américaine: Gospel, Soul, Rythm'n Blues. Son créateur, Dustin Mayima, est tombé dedans adolescent... depuis sa rencontre avec le pasteur Frédéric Setodzo, ex-professeur de chant de la Star Ac! Au sein de la chorale High Rock Gospel Singers, Dustin se laisse imprégner par «cette spirale positive». La suite le conduit à préférer l'aventure aux loteries de la télé-réalité musicale. Coaching, recherche de sponsors: près d'un an que Soul of Light aide de jeunes artistes à se frotter avec le milieu. En décembre 2005, l'association fêtera son anniversaire avec la sortie d'une compilation. À la bonne franquette certes, mais baptême du feu quand même!

A.B.



Yamina Boutamina (36 ans)
Mulhouse (Alsace), lauréate Création
→ 06 11 95 89 57

Bouge ton corps

■ Très investie dans la vie de son quartier, Yamina y dirige depuis 2003 une école de danse orientale. Elle souhaite aujourd'hui augmenter le nombre de ses élèves et recherche une salle plus grande.

R.É.





LE STREET SMOKING, C'EST MON STAILE!

Richard Essiane (23 ans)
 Saint-Fons (Rhône-Alpes),
 lauréat Émergence
 → 06 73 30 07 41
 richness101@hotmail.com

d'inspiration: le sport et le hip hop, ici et ailleurs. «J'ai envie de faire le pont entre les styles américain (long et large) et français (court et ajusté). Puiser dans l'un pour enrichir l'autre. Aux États-Unis, on ose davantage la couleur. Je veux donner l'opportunité de porter du vert, du bordeaux, du violet.»

Pour comprendre, apprécier, on voudrait voir les modèles, découvrir ces «p'tits détails» qui feront toute la différence... mais les dessins de Richard sont pour l'instant top secrets. «Ils ne sont pas protégés, je ne veux pas me les faire piquer!» Il faudra donc attendre qu'un distributeur le soutienne pour passer du projet à la réalité.

L'urbain prend du style

Des fringues urbaines mais stylées, originales mais pratiques, c'est possible! Deux lauréats mettent leur créativité au service d'un streetwear «nouveau genre» dans coupes, couleurs et matières.

Je crée des vêtements pour les filles de 20 à 35 ans qui s'habillaient auparavant en baggies et baskets, mais cherchent aujourd'hui des choses plus originales», explique Laury Golliet, styliste et créatrice de la marque Lamda. Il suffit de jeter un œil à ses créations pour comprendre ce que

la jeune femme veut dire: pans coupés, volumes inversés, jeux de tissus et d'imprimés... Des modèles alliant simplicité et caractère, qui ont de quoi séduire celles qui refusent de choisir entre style urbain, confort et élégance. «À porter, selon le moment, en talons ou en baskets. Une modularité très appréciée!»

Si Richard Essiane dessine plutôt pour les hommes, sa démarche est similaire: «Je veux casser les barrières, réconcilier les styles. En dotant les vêtements de sport d'une pointe d'élé-



gance, en mélangeant des matières nobles comme le cuir à d'autres plus insolites, en introduisant des détails innovants».

Pour ses potes basketteurs par exemple, ce sportif a dessiné un polo qui met en valeur les épaules. Les filles adorent! «Je souhaite également proposer davantage d'ensembles coordonnés. Pour qu'on n'ait plus à chercher pendant des lustres le sweat ou le T-shirt qui va bien!» Principales sources

Pour Laury Golliet, la machine a déjà démarré. «Nos vêtements sont vendus dans certains magasins de l'Est de la France», précise son associée Mélanie Taleb (en charge de la gestion commerciale). En attendant, les filles vendent leurs créations à des marques établies: «Elles ont les structures, nous avons les idées». Des idées que Laury puise surtout dans ses découvertes musicales et littéraires – «un monde abstrait qui me fait vibrer».

Au fil des collections, le style Lamda se dévoile. La première, Basic, privilégiait le noir, les touches flashy, les microfibres. La seconde, Soda, jouait à fond sur le blanc, les teintes pastel, les matières douces comme la soie fondue. La prochaine, intitulée J'm'affiche, alternera jeux d'impression, graphismes cachés, réversibilité. Un univers créatif et ludique, doté d'une forte personnalité. À l'image de jeunes femmes bien décidées à porter haut leurs beaux projets.

Réjane Éreau



Lamda
Mélanie Taleb (26 ans)
 et **Laury Golliet** (25 ans)
 Grenoble (Rhône-Alpes), lauréates
 Création, prix de Schneider Electric
 → 04 38 12 04 33
 contact@lamda.fr
 www.lamda.fr

PRIX NATIONAL



COMMENT
J'SUIS TROP
BEAU !

FRIMEUR !

Elles n'en font qu'à leurs ongles

Attention, les filles sortent les griffes ! Pour créer des sociétés spécialisées dans la beauté des ongles.

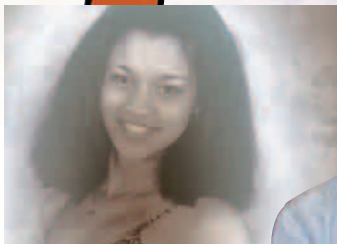
J'ai toujours eu le désir d'être ma propre chef.» Kinzy Lewis est sur le point de voir aboutir son projet, un centre de «stylisme ongulaire» nommé Amazone Création. Elle décrypte son jargon : «*La capsule est une prothèse en plastique, collée directement sur l'ongle. À partir du moment où l'on façonne, il y a prothèse, oui !*» En annexe, Kinzy proposera, dès l'ouverture de sa boutique en novembre 2005, une gamme de cosmétiques spécialisée en peaux noires et métissées. «*Une marque jusqu'à présent introuvable à Cayenne*», indique la jeune entrepreneuse guyanaise. Talents des Cités ? «*Une motivation*

supplémentaire, mais j'étais déjà déterminée.»

Dans le même registre, Saadia Khalfi, de Clermont-Ferrand, appréhendait la décision du jury quant à un projet aussi «féminin». Le lancement de son entreprise, Onglerie et Beauté (prévu pour mars 2006), est pour elle la seule solution : «*À 28 ans, je ne peux plus trouver de travail. Les salons préfèrent prendre des petites apprenties*».

D'ici deux ans, une réglementation plus stricte doit voir le jour. Saadia y est favorable : «*Certains exercent sans attestation, à la chaîne, alors qu'à la base, le soin des ongles revêt un caractère plutôt luxueux*». En connaisseuse, elle évoque la Thaïlande et les USA, où elle souhaite se rendre pour effectuer des stages : «*Ce sont des pays au top dans ce domaine !*» De la Guyane à l'Auvergne en passant par l'Asie et l'Amérique, l'internationale de l'ongle pousse, pousse...

Abdelkrim Branine



Amazone Création

Kinzy Lewis (25 ans)
Cayenne (Guyane), lauréate
Émergence → 06 94 45 78 55
lking973@hotmail.com



Onglerie et Beauté

Saadia Khalfi (28 ans)
Clermont-Ferrand (Auvergne),
lauréate Émergence → 06 23 24 64 14

Le coin de l'élégance

Abdelaziz Mernissi
(35 ans)
Avignon (PACA),
lauréat Création
→ 06 73 11 63 01

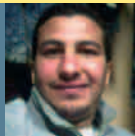


My tailor is connected

■ Dans la boutique de prêt-à-porter d'Abdelaziz Mernissi, des vêtements bien sûr, mais aussi un Taxiphone et un cybercafé ! Deux services qui faisaient jusque-là défaut dans le quartier. R.É.

Fashion Mode

Kamal Lofti (26 ans)
Dreux (Eure-et-Loir),
lauréat Création
→ 06 17 02 83 68



Par ici les beaux jeans

■ Si vous êtes un fidèle des foires et autres festivals, vous avez une chance de le rencontrer. Depuis un an, Kamal Lofti va de ville en ville avec, dans sa camionnette, des jeans de marque à moitié prix. Courageux ? Il acquiesce et met en avant sa passion pour les autres et son besoin de voir des horizons nouveaux. Quand il en aura marre, il s'installera dans la boutique qu'il compte ouvrir dans la région lyonnaise, en partie avec sa prime Talents des Cités. H.G.

Des sacs oui, mais sans coutures !



Nouria Nehari plaque le social pour la maroquinerie.
Avec un zeste d'originalité.

Des sacs sans coutures... quelle drôle d'idée !

C'est juste que je n'utilise pas de fil ! Par un jeu de pliages, de superpositions et de fentes... Je passe la lanière dedans, et ça tient tout seul. Cette technique est vieille comme le monde : les Indiens l'utilisaient déjà.

Pourquoi cette reconversion subite dans l'artisanat ?

Par passion pour la création et la précision du geste. Pour l'odeur du cuir aussi ! J'ai commencé par

la reliure mais faute de marché suffisant à Marseille, je me suis reconvertie.

Pour ouvrir un atelier, l'investissement est lourd ?

Je détourne les outils que j'utilisais en reliure, pour les adapter à la fabrication des sacs. J'ai aujourd'hui cinq prototypes. Avec la dotation de Talents des cités, je vais réaliser mon book et prospecter les boutiques. Je commence petit... mais je vois grand !

Propo recueillis
par Hélène Ganzmann





Après avoir été reçus au Sénat en juin 2005, les membres d'AJC s'envoleront en 2006 pour Bruxelles (parlement européen) et New York (Onu).

Association AJC
Collectif de jeunes (14 à 18 ans)
 Perpignan (Languedoc-Roussillon),
lauréat Émergence
 → 04 68 85 31 17
 lpjmailloles-ddjs@wanadoo.fr

Certains vivent repliés, pas prêts à se bouger pour leur voisin de palier. D'autres ont décidé de promouvoir la citoyenneté. Au cœur de ces cités tant décriées, de vrais exemples à suivre.

NÎMES Valdegour à la une

Le journal de Valdegour est mort? Vive le journal de Valdegour! Depuis un an, le mensuel gratuit revit. Et crée du lien entre les 5 000 âmes du quartier.

De Valdegour, Badereddine Manai pourrait parler pendant des heures. Car malgré un environnement pas toujours gai, ce jeune homme de 26 ans est profondément attaché à la vie de son quartier. «*Valdegour n'est pas qu'un nid de faits divers. Il faut sortir du misérabilisme, promouvoir un état d'esprit positif.*» D'où l'idée de relancer le mensuel gratuit qui existait quelques années auparavant. Ce journal, Badereddine et ses amis, tous bénévoles, ne le font pas pour eux. Recréer du lien entre les habitants, les associations et les institutions, montrer que des initiatives naissent dans le quartier, voilà leurs motivations. «*Ce doit être un rayon de soleil dans le quotidien (pas forcément rose) de Valdegour! Un moyen d'information et d'expression, accessible à ceux qui n'ont pas l'habitude qu'on s'intéresse à eux.*» Pour titiller l'attention des lecteurs, Badereddine interviewe des

personnalités comme Zidane ou Kool Shen. Pour valoriser les habitants et les impliquer, il leur ouvre ses colonnes: «*Les ados parlent de leurs rêves, donnent leur avis, leur vision du quartier. Les trentenaires évoquent plutôt leurs souvenirs, leur perte de repères, leur inquiétude sur l'avenir après la destruction des tours.*» Badereddine peut être fier de lui: de numéro en numéro, la mayonnaise a pris. «*Le magazine est très attendu, tout le quartier le lit. Les jeunes se baladent avec, les gens en parlent. Il recrée une envie de discussion et un certain engagement dans la vie de la cité.*» Aujourd'hui, pourtant, il rêve que le journal lui échappe. «*J'aimerais qu'il soit conçu entièrement par les habitants. Si nous avions plus de moyens, nous pourrions organiser des rencontres, des ateliers d'écriture... Le journal deviendrait la plaque tournante du quartier.*»
 Réjane Éreau

1. Prévue par le Grand Projet de Ville

PERPIGNAN Les juniors donnent l'exemple

Lorsque des jeunes se mobilisent pour redorer la Cité ensoleillée, c'est tout un quartier qui prend conscience de ses potentialités.

L'histoire commence fin 2004 au Point Jeunes Maison Mailloles, lorsqu'un groupe d'adolescents s'organise en Junior association pour œuvrer à la promotion d'un monde plus solidaire et plus citoyen. «*Il s'agit de favoriser une prise de conscience de leur rôle: construction des quartiers, de la ville, du pays et de l'Europe,* explique l'animateur Mustapha Boutouba. *Les amener à se poser*

des questions, échanger, s'intéresser au fonctionnement des institutions, s'organiser et agir.» En l'espace d'un an, les filles et garçons du collectif n'ont pas chômé. Pour eux, mais aussi pour les autres. Plannings, réunions, comptes-rendus: on est loin des gamins traînant dans les cages d'escalier! Après une phase de rencontres et de réflexion, ils ont élaboré un vrai programme d'action: création d'une salle multimédia dans le quartier, aménagement du jardin, peinture des halls, sensibilisation au respect de l'environnement... «*Ce projet les inscrit dans une logique d'engagement,* conclut Mustapha Boutouba. *Il les incite à se prendre en main, en tant qu'individu et citoyen.*» Sans compter sa valeur d'exemple auprès des jeunes... Et des moins jeunes.

Réjane Éreau



Le journal de Valdegour
Badereddine Manai (26 ans)
 Nîmes (Languedoc-Roussillon),
lauréat Création → 04 66 26 08 79
 lejournaldevaldegour@yahoo.fr

Tiré à 1 800 exemplaires
 • 1 500 distribués dans les boîtes aux lettres de Valdegour
 • 300 déposés en centre-ville (mairie, cinémas...) pour désenclaver le quartier



PRIX NATIONAL

AGii
Mamadou Beye (34 ans)
Verneuil (Île-de-France), lauréat
Émergence, prix de la Fondation Vinci
→ 06 98 95 35 90
baley_beye@hotmail.com

L'intérim, tout le monde connaît. Mais une société «d'insertion de travail temporaire», c'est flou!
Nous prenons le parti de travailler avec les gens qui sont éloignés de l'emploi: chômeurs de longue durée, Rmistes, handicapés... tous ceux dont le seul CV constituerait un barrage. Nous construisons les projets professionnels. Nous prenons le temps de les connaître. Ce type de structure existe depuis longtemps. La nouveauté, c'est de l'avoir installé sur un territoire spécifique, les cités, en l'occurrence aux Mureaux. J'ai travaillé à l'ANPE et je connais bien les limites des formes de recrutement traditionnel, type CV et test psychologique. L'intérim d'insertion est un bon outil dans les quartiers.

L'insertion par le travail temporaire

Diplômé en ressources humaines, Mamadou Beye soutient ceux qui souffrent de discriminations à l'embauche. Quelles qu'en soient les raisons.

Tout cela a forcément un coût.
Par un subtil tour de passe-passe, les subventions données par l'État sont devenues moins importantes. Dans le même temps, les agences d'intérim classiques ont bénéficié de nouveaux abattements et elles nous font aujourd'hui une concurrence déloyale. Pire! Le Comité national des entreprises d'insertion ne joue pas le jeu à fond: j'ai demandé une caution, elle m'a été refusée alors qu'il n'y avait pas plus social comme dossier!

Les entreprises, elles, seraient prêtes à jouer le jeu?
L'action sociale que nous entreprenons, c'est ça de moins à gérer pour un patron. Nous faisons plus que du placement. Nous identifions individuellement les problèmes et nous apportons des réponses. En matière de santé, de logement, nous pouvons interve-

nir. Aller voir la région ou la ville pour plaider le dossier d'une personne qui va retrouver du travail.

Cette société, c'est votre sacerdoce?
J'ai travaillé pour le Fongecif, une bourse de formation, et j'ai été surpris de ne pas y voir les gens que j'attendais. Par manque d'information et parce qu'ils ont d'autres choses à régler, les défavorisés ne font pas valoir leur droit à la formation. L'idée de fonder ma propre structure m'est alors venue. Aujourd'hui, je suis un médiateur. La discrimination à l'embauche existe. Mais nous avons aussi des comportements qui ne donnent pas envie aux employeurs de prendre des risques. Moi, je nage entre les deux. Je veux renouer le dialogue.

Propos recueillis par Hélène Ganzmann

Projets Gagnants

Michael Bardyn (29 ans)
Clermont-Ferrand (Auvergne), lauréat Émergence
→ 04 73 74 35 66
michaelbardyn@yahoo.fr



Des sous pour les associations

■ Parce qu'il n'est pas facile pour les associations de survivre financièrement, Michael les aide à améliorer leur trésorerie et leurs financements. La dotation Talents des Cités sera investie dans son site internet.

Épi Sourire

Jean-Marc Maître
(40 ans)
Dijon (Bourgogne), lauréat Émergence
→ 08 73 38 39 70
jmmaitre@yahoo.fr



Le sourire du crémier

■ Le projet de Jean-Marc? Créer une épicerie solidaire pour les publics éligibles aux minima sociaux et y animer des ateliers d'insertion sur les thèmes de l'hygiène, de la nutrition et de la santé. Chapeau! l'épicier.

La Case Poule

Illagauen Mooneesamy (29 ans)
Strasbourg (Alsace), lauréat Émergence
→ 06 99 62 42 73



Bienvenue à la case

■ La Case Poule: tel est le nom du restaurant qu'Illagauen veut ouvrir dans un quartier strasbourgeois, Neudorf ou de Neuhof. Ça promet!

R.É.

Pam Burger

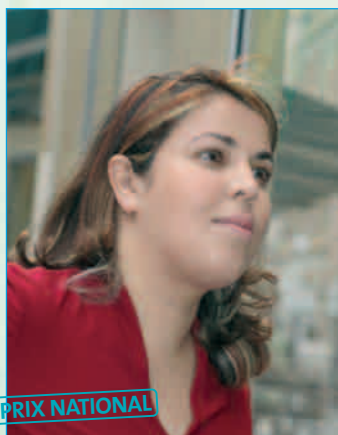
Abdelaziz Bouati (27 ans)
Givors (Rhône), lauréat
Création → 06 15 57 43 79



Un fast-food convivial

■ Avant, le quartier des Vernes à Givors manquait cruellement de lieu de vie. Grâce à Abdelaziz Bouati, aujourd'hui on se retrouve chez Pam Burger autour d'une bière, d'une menthe à l'eau, d'un sandwich. Et bientôt, devant un Baby-foot, un billard ou un flipper. Avec la prime Talents des Cités, le jeune homme compte ouvrir une salle de jeux dans le local adjacent!

H.G.



PRIX NATIONAL

Louisa Benzaid (33 ans)
Woippy (Lorraine), lauréat Émergence,
prix de l'ANRU
→ 03 87 30 55 84
louisa-benzaid@laposte.net



Ça change de McDo

■ Pour son quartier, Louisa Benzaid souhaite créer un salon de thé-restaurant-glacier. Convivial, familial, avec des jeux, des produits de qualité. Et du boulot pour les filles motivées! Le mouvement associatif, «c'est là que je me suis construite», sourit Louisa. Après des études commerciales et un BTS force de vente, elle refait le lien en désirant créer un type d'espace qui «manque cruellement» dans le quartier. «Lorsque j'ai eu ma petite fille, j'ai réalisé à quel point les femmes, notamment, avaient peu de lieux pour se retrouver. Nous sommes vite confinées à la maison, faute de structure de rencontre.»

«La rencontre», un mot magique pour Louisa. En plus, autour de ces immeubles auxquels elle souhaite redonner vie, des gens vont et viennent pour leur activité professionnelle. Ce salon de thé pourrait aussi les accueillir et donner plus d'ampleur encore à la mixité que Louisa appelle de ses vœux. Les «petits budgets», comme elle dit, ont été intégrés à son plan de financement et la ville, dans le cadre d'un projet global de réhabilitation du quartier, la soutient efficacement. Normal, à écouter Louisa, on n'a qu'une envie, c'est d'aller boire un thé en Lorraine...

M.C.S.



Concourir en 2006

Vous avez moins de 40 ans ? Vous êtes porteur d'un projet, créateur d'une association ou d'une entreprise dans les quartiers en difficulté ou en zone franche urbaine ? Concours Talents des Cités : à vos marques, prêts, partez.

■ Catégorie Émergence

Pour ceux qui ont un projet d'activité et souhaitent le développer dans un quartier prioritaire de la politique de la Ville.

■ Catégorie Création

Pour ceux qui ont créé leur entreprise ou leur association en banlieue, et désirent bénéficier d'un soutien.

Renseignements auprès du réseau des Boutiques de Gestion www.boutiques-de-gestion.com

Réseau national de conseil et de formation en création d'entreprise qui accompagne les porteurs de projets, de la recherche à la gestion des deux premières années.

- 400 implantations locales réparties dans 21 régions, 82 départements et 5 DOM
- 730 conseillers salariés spécialistes de la petite entreprise
- 700 administrateurs bénévoles, acteurs économiques locaux
- Plus de 30 000 porteurs de projets accompagnés annuellement
- Près de 11 000 entreprises créées ou reprises et 12 000 emplois générés en 2004

Candidature à déposer

Avant l'été 2006, auprès du réseau des Boutiques de Gestion

➔ Infos et dossier à télécharger www.talentsdescites.com

T'as le profil ?

➢ Depuis 2002, **135 Talents des Cités** ont été récompensés.

➢ Pour l'édition 2005, **200 candidats** ont déposé un dossier.

➢ L'âge moyen des lauréats 2005 est de **29 ans**, aussi bien dans la catégorie Création que dans Émergence.

➢ **62 %** d'entre eux sont des garçons, **38 %** des filles (une proportion en hausse par rapport à l'année précédente).

➢ Les régions **Alsace** et **Île-de-France** s'avèrent cette année les plus dynamiques.

➢ À ce jour, les lauréats 2004 ont permis de créer une **trentaine d'emplois**.

Le saviez-vous ?

- La France détient l'un des niveaux de chômage les plus forts d'Europe, et l'un des taux les plus faibles de petites et moyennes entreprises.
- **23 %** des moins de 25 ans sont sans emploi (taux plus de deux fois supérieur à la moyenne).
- En 2004, **320 000 entreprises** ont été créées en France (hausse de 9 % par rapport à 2003).
- **5 %** des Français se disent tentés par la création d'entreprise ou le travail à leur compte, mais seulement **9 %** concrétisent cette idée.

R.É.

Sources : Insee - ANPE

Paroles d'anciens lauréats

Primés en 2002, ces quatre Talents des Cités sont aujourd'hui des professionnels confirmés et reconnus dans leur métier.



Abramowitz/Radio France

Fahim Benchouk
Responsable d'antenne pour la radio Le Mouv' à Paris

■ *J'ai été récompensé pour mon travail au sein de Radio Droit de Cité à Mantes-la-Jolie, dans le quartier du Val-Fourré. Bien entendu, j'étais très fier. Mais la pérennité de ce prix ne doit pas laisser croire que les Talents des Cités ne sont pas des talents comme les autres, que les entrepreneurs issus des quartiers, ne sont pas des chefs d'entreprise comme les autres. Il faudrait, par exemple, construire un véritable réseau, s'inscrire dans un programme beaucoup plus large et ne pas rester dans l'anecdotique.*

H.G.



Zabou Carrière

Sakina M'Sa
Styliste de mode

■ *Ce prix a été pour moi une récompense collective, qui touche d'abord les femmes chefs d'entreprise, celles qui hésitent encore à se lancer, et surtout dans mon secteur d'activité qui demeure très masculin. Ce prix m'a donné une visibilité médiatique. J'espère qu'il évoluera par la suite vers la valorisation du réseau entrepreneurial et politique. Car, dans les quartiers, si la médiatisation positive est nécessaire, les porteurs de projets ont aussi besoin d'élargir leur réseau et de développer leurs entreprises... Ce qui manque à ces jeunes, c'est vraiment l'accompagnement dans la durée.*

M.C.S.



Marthe Lemelle

Rachida Khalil
Comédienne

■ *Être lauréate ne m'a pas ouvert la porte des théâtres, mais m'a rendu le paillason plus confortable ! Dans mes démarches, ce fut une caution : je n'arrivais plus de nulle part. Les Talents des Cités m'ont également donné accès à un réseau institutionnel. La Caisse des Dépôts a soutenu financièrement mon spectacle. Et c'est par ce biais que j'ai rencontré mon producteur. Si je devais donner un conseil, ce serait : se battre, frapper à toutes les portes, ne pas se décourager. Pour moi, ça a payé : après le succès parisien de La vie rêvée de Fatma, je suis actuellement en tournée.*

R.É.



Zabou Carrière

Aziz Senni
Chef d'entreprise

■ *J'ai été primé pour la création de ATA (Alliance transport et accompagnement), une entreprise basée sur l'idée du taxi collectif. Elle compte aujourd'hui quatre-vingt salariés stabilisés au niveau national et sept franchises en province. Ce prix est très important pour moi, il m'a permis de crédibiliser mon action d'un point de vue local. Mais Talents des Cités devrait prolonger son influence par le biais d'une sorte de club réunissant les anciens lauréats, et donner naissance à une vraie chaîne de solidarité.*

A.B.